

Jürgen HABERMAS

LA TECHNIQUE ET LA SCIENCE COMME IDÉOLOGIE*

Danielle Houle

Publié dans *Aspects sociologiques*, Vol. 1 No 2, septembre 1993, pp. 37-38.

« ...il semble que gouverner consiste de moins en moins à “exercer un art” et de plus en plus à “appliquer une science” ».

J. LAMIRAL (Préface)

Jürgen Habermas a réuni dans un volume intitulé *La technique et la science comme idéologie* divers essais portant sur le rôle de la technique et la science dans la société. Le premier essai, portant le même titre que l'ouvrage, m'est apparu particulièrement intéressant, car l'auteur critique de manière générale le rôle de la science et de la technique dans les sociétés post-modernes.

Habermas, comme plusieurs représentants de la sociologie classique et moderne, a tenté de comprendre et d'analyser les modifications du cadre institutionnel des sociétés traditionnelles lorsqu'elles se métamorphosent en sociétés modernes sous l'influence grandissante des sciences et des technologies. Habermas s'interroge aussi sur la transformation de la société moderne sous l'influence de la technoscience. Sans adopter le concept de postmodernité, il décrit (dans la deuxième partie de l'essai) les transformations structurelles de cette société.

Beaucoup de sociologues s'entendent pour dire que cette transition s'effectue par le biais d'une hausse significative du degré de rationalisation provoquée par le développement accéléré des sciences et des techniques, mais la conception qu'on se fait de ce terme ne fait guère l'unanimité.

Selon Habermas, Weber et Marcuse ont tort de considérer uniquement la rationalité, telle qu'elle prend forme dans les « systèmes d'activité rationnelle par rapport à une

fin », comme une raison technique dirigée par des motifs politiques. Il poursuit en affirmant que cette idée occulte le fait que, ladite rationalité, s'étend maintenant à toutes les dimensions du social. En réaction, il propose une nouvelle définition basée sur les notions de « travail » et « d'activité communicationnelle ».

La première notion correspond à une activité instrumentale qui répond, pour reprendre ses propres mots, à des *règles techniques* et/ou à un choix rationnel basé nécessairement sur des *stratégies*, elles-mêmes orientées par des systèmes de valeurs.

La seconde notion est comprise comme étant une *interaction médiatisée par des symboles*. L'agir individuel, dans cette perspective, est guidé par des normes implicites selon lesquelles la signification des actions est décodée en intersubjectivité collectivement partagée. D'ailleurs, Habermas (1973:24) présente un schéma qui résume fort bien toutes les implications que suppose un cadre institutionnel qui est principalement influencé par une interaction médiatisée par des symboles et inversement un cadre institutionnel où prédominent les activités rationnelles par rapport à une fin.

C'est sur la base de cette nouvelle définition de la rationalisation qu'Habermas distingue et critique la double fonction de la technoscience dans la société contemporaine.

Selon lui, la rationalisation instrumentale gérant de plus en plus tous les domaines de la vie humaine, la technoscience est devenue la force productive par excellence. Elle tend à provoquer une expansion régulière du système « d'activité rationnelle par rapport à une fin » pour reprendre la terminologie wébérienne. C'est en tant que force productive dominante du capitalisme avancé que la technoscience exerce sa première fonction.

Ainsi, souligne l'auteur, cette effervescence (modifications rapides du cadre institutionnel) constante rend caducs l'ancienne forme de domination (c'est-à-dire la domination politique) et son mode de légitimation inopérant. C'est dans cette vacance de légitimation que les sciences expérimentales modernes exercent leur deuxième fonction. Elles sont devenues une nouvelle forme d'idéologie de légitimation de l'exercice du pouvoir.

On peut qualifier cette idéologie de « techniciste » en ce sens qu'elle ne cherche à apporter que des solutions techniques à des problèmes techniques. On assiste donc à l'éclosion d'une nouvelle forme d'idéologie plus adéquate à cette société en mutation : l'idéologie technocratique. Cette dernière trouve son essence dans l'interventionnisme d'État. Habermas affirme qu'elle est un programme de remplacement. Voici comment il exprime cette idée :

« En revanche, la programmation de remplacement qui prévaut aujourd'hui ne concerne plus que le fonctionnement d'un système faisant l'objet d'un guidage. Elle évacue les problèmes d'ordre pratique et, avec elle par conséquent, la discussion concernant l'adoption de critères qui ne deviendraient accessibles qu'avec la formation démocratique d'une volonté politique. » (1973:41)

La technocratie vise ultimement à garantir la stabilité du système ainsi que la possibilité de promotion individuelle en échange d'une dépolitisation croissante des masses. Ce n'est qu'à ce prix qu'elle peut demeurer crédible comme nouvelle forme de domination.

En conclusion, Habermas affirme que l'activité communicationnelle doit reprendre le haut du pavé aux dépens de l'activité rationnelle; afin que la société puisse se libérer de cette nouvelle forme de domination et qu'elle ne soit plus perçue comme un système fonctionnant exclusivement selon les lois immuables de la cybernétique.

Danielle HOULE
Deuxième cycle,
Sociologie, Université Laval

* HABERMAS, J., *La technique et la science comme idéologie*, Paris, Gallimard, 1973.